FRC3.20255 Lecture de Vienne
16
Case FRC 12249

ADRESSE D'UN PATRIOTE AU PEUPLE DES PROVINCES.

Audiat hæc genitor, qui fœdera fulmine sancit
Tango aras, medioſque ignes, & numina teſtor;
Nulla dies sancta hæc Gallorum fœdera rumpet,
Quo res cumque cadent, nec me vis ulla volentem
Avertet: non ſi tellurem effundat in undas
Diluvio miſcens, cœlumve in tartara ſolvat.

DIEU de l'univers, qui punis les parjures & les traitres qui manquent à leurs engagemens, — je touche tes autels sacrés, j'en atteſteta divinité; quelque choſe qui puiſſe arriver, l'on ne verra jamais les généreux défenſeurs de la patrie rompre l'alliance qu'ils ont formé, & manquer à leur ſerment: — alliance qui aſſurera pour toujours la gloire, la proſpérité, & la liberté des François, liberté établie ſur les ruines du plus affreux deſpotiſme, fondée ſur la deſtruction de l'infernale

Bastille, conquise par les courageux Parisiens : Bastille, séjour d'horreur & de larmes, où des ministres, mille fois plus cruels & plus féroces que les monstres qui habitent les mers & les forêts, ont fait périr dans une horrible & barbare captivité d'innocentes victimes de leurs passions & de leur cupidité. Que ne m'est-il possible de faire entendre ma voix aux hommes de tous les pays ! le ciel les a créé libres, & ils sont dans l'esclavage ; les despotes & les tyrans sont, au milieu des peuples, ce que sont les monstres dans les eaux & dans les déserts. — Que ne m'est-il possible de faire disparoître le fanatisme ! c'est sur ses fondemens que les prêtres de tous les pays établissent leur fortune & leur domination, en abrutissant l'espece humaine. — Une religion sainte & respectable doit-elle être déshonnorée par la superstition & des abus indignes de la majesté infinie de l'auteur de la nature? Ne peut-on gouverner les nations sans les abrutir par un tas d'absurdités, pour leur donner plus facilement des fers, les avilir & les dégrader par l'esclavage ? — J'en fais le serment & je le jure, je défendrai jusqu'à la mort & de toutes mes forces l'auguste liberté : — si j'avois cent millions de vies à perdre, & que je pusse renaître de mes cendres pour mourir autant de fois pour la cuase de la liberté, je défierois à tout

ce qu'il existe de despotes dans l'univers de me réduire à la condition d'esclave. Peuples de tous les pays, brisez vos fers, & obéissez par amour, par reconnoissance & par devoir aux bons rois, dont Louis XVI sera à jamais le modele ! — son empire n'aura jamais de fin; son empire est sur le cœur de tous ses sujets.

Peuple chéri, peuple dont le caractere est naturellement doux, humain & honnête; peuple malheureusement trop crédule & facile à tromper, jusqu'à quand vous laisserez-vous séduire & égarer par les odieuses & sourdes menées de l'infernale aristocratie? — Ce sont vos ennemis, ce sont vos anciens tyrans, ce sont tous les déprédateurs qui s'enrichissoient de vos dépouilles, de votre sang, de vos sueurs, qui aiguisent des poignards pour vous les mettre à la main contre les citoyens vos freres & vos amis, contre les défenseurs les plus zélés de vos droits & de votre liberté; ce ce sont vos anciens oppresseurs dont la rage se communique par-tout, & infecte tout, qui ont pu vous porter à commettre des excès révoltans: peuple chéri, mais trop infortuné, puisque vous tournez vos forces contre vous-même & contre vos défenseurs, ne voyez-vous pas que ce sont vos plus cruels ennemis qui vous égarent par la lecture de libelles qui sont un tissu de fausfetés &

de menſonges.... Ah! ſi vous pouviez concevoir combien les ſcenes d'horreur qui ſe ſont paſſées dans quelques endroits, affligent le cœur paternel d'un roi qui vous aime comme ſes enfans, & qui cherche tous lesmoyens de concourir à votre bonheur; ſi vous pouviez concevoir combien les généreux Pariſiens vos freres & vos amis, qui les premiers ont monté à l'aſſaut, & verſé leur ſang pour détruire l'empire affreux du deſpotiſme & de la tyrannie, & établir ſur ſes ruines les fondemens de votre liberté & de la leur, gémiſſent & ſont dans l'affliction lorſqu'ils apprennent que vous vous laiſſez ſéduire & égarer par les ariſtocrates, qui ne cherchent qu'à faire naître une guerre civile ou une guerre de religion, pour profiter de l'aveugle & fatale erreur où ils vous auroient jettés, pour vous charger de fers plus peſans que ceux que vous portiez, vous ne commettriez jamais, peuple chéri, aucun excès, & ne feriez rien contre les loix! — Eſt-il poſſible, & peut-on y ſonger ſans être pénétré d'une douleur profonde, que des châteaux, appartenans à meſſieurs le comte de Lamet & le duc d'Aiguillon, aient été incendiés, lorſqu'il faudroit élever des ſtatues à ces généreux défenſeurs des droits de l'homme & de la liberté? Peuple chéri! vos ennemis vous égareront-ils toujours? ne voyez-vous

pas clairement que les ariſtocrates ſont des loups qui prennent la forme & la douceur des agneaux, pour vous perſuader, vous ſéduire & vous armer contre vos freres, vos amis & vos défenſeurs ? ces fourbes oſent inſulter les eſtimables & courageux députés à l'aſſemblée nationale, qui ſoutiennent glorieuſement & victorieuſement les droits de l'homme, les loix éternelles de la juſtice, du bon ſens & de la raiſon ; ils les appellent des enragés : j'avoue qu'il faut une grande force d'ame, une grande énergie, de grands talens, & ſurtout être bien enflammé de l'amour de la patrie & du bien public, pour n'être pas découragés lorſqu'on a toujours à combattre & détruire des oppoſitions, qui ſemblent uniquement ſoutenues & renouvellées pour retarder l'ouvrage immortel de la plus belle conſtitution qui ait jamais exiſté au monde : conſtitution qui rend à l'homme ſa ſa dignité, ſes droits & ſa liberté ; conſtitution qui fait du roi des François le premier, le plus puiſſant & le plus heureux des rois de l'univers ; conſtitution qui chaſſe à jamais l'aveugle & barbare fanatiſme ; conſtitution qui rappelle les miniſtres de la religion aux ſaints préceptes de morale que preſcrit l'évangile, & qui rend à cette religion ſainte ſa véritable force, en faiſant diſparoître le faſte & l'orgueil qu'elle condamne ; —

constitution qui réunit sagement les hommes de toutes les religions.

Quelles que soient les opinions de nos autres freres, il faut les aider, les aimer & les tolérer.... Dieu est puissant, miséricordieux & bon, il change quand il lui plaît les cœurs les plus endurcis; ce n'est pas avec des insultes, des outrages, des bûchers, des prisons, des tortures & des gibets, que l'on peut faire adopter à ses freres ses opinions, c'est par la pratique & l'exemple de toutes les vertus que prescrit la morale sainte de l'évangile.... Peuple chéri, la religion n'a jamais tant été respectée qu'elle le sera, parce que les ministres de la religion, revenus à la simplicité des apôtres, seront infiniment plus respectables & qu'un vil intérêt ne les mettra plus dans le cas d'avoir continuellement des procès, & de nourrir des haines secrettes contre les citoyens : il est à desirer, peuple chéri, que dans les temples consacrés au culte de l'éternel tous les hommes y soient égaux, & qu'on cesse de les prophaner en donnant l'encens à de foibles créatures qui, devant Dieu, doivent au moins connoître leur néant, & se rappeller qu'elles vont bientôt rentrer dans la poussiere du tombeau d'où elles étoient sorties : l'encens n'est dû qu'à la divinité & aux bons rois qui, comme Louis XVI, sont son

image ſur la terre ; — les prieres doivent également être pour tous les fideles, & hors notre bon roi & la famille royale que, par amour, par piété & par devoir nous devons particuliérement recommander à la protection divine, il ne doit y avoir aucune recommandation particuliere ; le premier titre d'un ſeigneur de paroiſſe eſt celui de citoyen devant Dieu, il doit être traité comme tous les autres citoyens, pauvres ou riches. — En détruiſant tous ces abus que l'orgueil & la vanité ont inventés, & qui ſont une vraie profanation dans les temples de Dieu, l'on préviendra toutes les difficultés, les conteſtations & les procès qui naiſſent lorſqu'un citoyen d'un autre religion achete une terre où il eſt ſeigneur : quant au pain béni, les morceaux doivent être égaux pour tous les fideles; il doit être diſtribué ſans aucune diſtinction au pauvre comme au riche, & la maſſe générale des citoyens doit demander que dans les temples de l'Eternel tous les hommes y ſoient également traités. — Ce ne ſont pas les ariſtocrates, peuple que j'aime & que je chéris, qui vous tiendront ce langage ; ils portent juſqu'au pied des autels, devant la majeſté de Dieu, leur vanité & leur orgueil, & ils appellent enragés les hommes ſages & modeſtes, qui ſont pénétrés des préceptes de

l'évangile, qui nous rappellent par-tout que nous ſommes tous freres & les enfans du même Dieu.

Il n'eſt point de province où le peuple ne ſoit naturellement bon & bienfaiſant, mais ſéduit & égaré par les ennemis de la liberté; il faut qu'il conſulte les vrais amis de la patrie & les défenſeurs éclairés de la bonne cauſe.

Lorſque les ariſtocrates, peuple chéri, eſſaieront de vous égarer par leurs diſcours mielleux & empoiſonnés, par la lecture de leurs ſéduiſans & dangereux libelles, ... envoyez une députation aux amis éclairés de la patrie & de la liberté, pour les conſulter; ils vous feront connoître la vérité, & vous montreront les piéges adroits que l'on vous tend... en En uſant ainſi, peuple chéri, combien vous préviendrez de fautes & d'excès dont vous gémirez un jour, & que vous regretterez trop tard d'avoir commis, lorſque vous ne pourrez douter que ce ſont vos plus cruels ennemis qui vous auront mis les armes à la main pour vous déchirer; les barbares profiteront de vos diſſentions, de vos haines, de vos aveugles fureurs pour vous réduire à l'eſclavage. — Si enfin dans chaque pays le peuple ſe refuſe à payer les impôts, comment veut-il que l'état ſe ſoutienne: les ariſtocrates lui conſeilleront de ne point payer, & moi je vous dis, peuple chéri, qu'il faut au

contraire, dans ce moment de crise & de régénération, que chaque citoyen se fasse une loi, un honneur & un devoir de ne point frauder, & de payer les impôts avec joie & une grande exactitude, afin d'attérer promptement & sûrement, & couvrir d'opprobre & les aristocrates, & les vendeurs d'argent, & les infâmes accapareurs de grains... Si vous avez, peuple chéri, des mécontentemens personnels de vos anciens oppresseurs, il y a des loix; au lieu de brûler les châteaux, & de faire le mal pour le mal, réclamez la justice, elle vous sera rendue.

Au nom de Dieu, au nom de la patrie, au nom du bien public, au nom de la sainte liberté, cessez, peuple chéri, d'affliger par vos excès & vos violences le cœur d'un bon roi qui vous aime & qui est si digne de votre amour; cessez d'affliger les cœurs sensibles des généreux défenseurs de la patrie qui sont dans l'assemblée nationale, & qui luttent depuis si long-temps avec autant de courage que de fermeté contre les tempêtes & les orages qui ont souvent grondé sur leurs têtes, sans les intimider: — cessez de vous laisser séduire & tromper par les aristocrates, par leurs agens & par leurs insidieux libelles..., mettez une entiere confiance dans votre bon roi, qui est également chéri & aimé dans toutes les provinces

de ſon royaume de tous les bons citoyens. — Les ariſtocrates ſeuls ſont des égoïſtes qui n'aiment qu'eux, & qui ne connoiſſent réellement ni roi ni patrie, parce qu'ils veulent régner & dominer au nom du roi ſur le reſte de la nation & lui donner des fers. Peuple chéri, faites ſuccéder aux ſcenes d'horreur & de ſang, qui déſolent tous les bons citoyens, la tranquillité, la paix la concorde & l'harmonie... laiſſez achever la conſtitution, & je vous promets & vous jure qu'il n'y aura point de nation au monde plus heureuſe & plus forte que la nation françoiſe, & de roi plus puiſſant que le roi des François: voilà la vérité, — les princes de la maiſon de Bourbon, égarés par les conſeils des déprédateurs ou des vils flatteurs, ont cru leurs droits, leur dignité attaqués dans la révolution: pour moi je penſe qu'ils n'ont jamais été ſi grands & ſi heureux qu'ils le ſeront d'après les ſages principes de la conſtitution: quel plaiſir, quelle douce ſatisfaction! quand on eſt élevé en dignité, de voir des hommes libres qui nous rendent un hommage pur qui part du cœur, & qui n'eſt point le ſervile hommage des vils flatteurs, ou des timides eſclaves tremblans toujours devant un maître qu'ils craignent ſans l'aimer. Ah! puiſſent tous les princes de la maiſon de Bourbon mériter un jour de goûter le doux plaiſir d'être aimés & ché-

ris d'un nation libre, & assez généreuse pour pardonner les erreurs où leurs perfides courtisans les ont jettés! puissent ces princes devenir un jour les plus fermes appuis de la constitution, & obtenir l'amitié d'un peuple naturellement bon, & qui paie toujours du plus sincere amour ceux qui l'aiment & qui s'intéressent à son bonheur! — puissent tous les aristocrates renoncer à l'absurde & infernal projet de donner de nouveaux fers à un peuple libre, en cherchant à faire naître des guerres civiles, ou des guerres de religion! ils n'y réussiront pas; les amis de la patrie & de la liberté éclaireront ce bon peuple que l'on veut égarer; il connoîtra son erreur, & foudroiera ses ennemis qui auront voulu le tromper. Peuple chéri, fermez les oreilles aux insinuations artificieuses & perfides des aristocrates vos ennemis. — Si je devois voir avant de mourir ma chere & malheureuse patrie rentrer sous la verge de fer des despotes, des déprédateurs, & des accapareurs de grains, je préfererois voir le royaume entier enseveli sous ses propres ruines, & périr avec l'empire : s'il survivoit à la destruction générale quelque aristocrate, il établiroit son affreuse domination sur des monceaux de cendres, sur des déserts & sur les bêtes féroces des forêts... Les hommes sont nés libres, ils tiennent la liberté,

comme la vie, de Dieu leur auteur, tous les citoyens doivent verſer juſqu'à la derniere goutte de leur ſang pour la défenſe de cette auguſte liberté. Vive, vive, vive le roi chéri des François ; vive la liberté, vive la liberté, vive la liberté.— *Ter repetita placebunt.*

CHANSON,

Sur l'air : *L'autre jour je réfléchissois.*

L'ABBÉ coco a beau crier,
L'ouvrage vat de même,
Le méchant à contrarier,
Perd son temps & sa peine:
Pardonnons à un patient
Qui souffre un mal extrême.
Adieu les filles, adieu l'argent,
Et c'est tout ce qu'il aime.

Ennemi de la liberté,
Des despotes l'organe,
Son cœur en a la dureté,
Le langage profane,
Par bonheur on lui a coupé
Les griffes & une patte,
Et sagement on l'a dompté,
C'est un aristocrate.

RÉLATION d'un abbé aristocrate qui a montré son visage caché à un garde national, qui l'avoit obligé d'arborer la cocarde patriotique.

CHANSON POISSARDE.

ILS sont enragés
Les aristocrates,
Ils sont enragés
Messieurs les abbés,
De s'voir obligés
D'porter des cocardes,
Ou d'être forcés
De rester cachés

L'autre jour entrant
Dans les Tuileries,
Un abbé pimpant
Eut l'effronterie,
Forcé d'arborer
La noble cocarde,
De vouloir s'moquer
D'un beau grenadier.

Il montra ſon C.
Ah quelle inſolence !
Mais dès qu'il fut vu,
Son impertinence
Fut bientôt punie ;
Et l'ariſtocrate,
Hué & honni,
Fut auſſi banni. —

Du jardin charmant,
Séjour & aſile
D'un roi bienfaiſant,
Qui dans ſes enfans,
Et la liberté,
Sait trouver en pere
Le bonheur conſtant
Qu'on goûte en aimant.

PAR M. LECLERC DE VIEVRE.